



Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

Le capitaine Durand

**ILS NOUS FONT
VOYAGER**

Népal ouest

**n° 643
janvier 2019**

BigMat Girardon, 8 agences en Rhône-Alpes

Pour la construction, la rénovation
de votre maison :



BigMat

Dans le 01 :

BEYNOST - 04 78 55 10 07
ZI Nord, ZAC des Baterses 01700 Beynost

Dans le 26 :

MERCUROL - 04 75 07 81 30
ZA les Roussettes 26600 Mercurol

Dans le 38 :

CHANAS - 04 74 31 90 70
La Prat 38150 Chanas
LES ABRETS - 04 76 07 67 30
ZAC de l'étang de Charles 38490 Fitilieu

Dans le 69 :

AMPUIS - 04 74 59 52 67
ZA de Vérenay 69420 Ampuis
CHAPONOST - 04 78 87 01 00
ZA des Sables, 15 route des Sables
69630 Chaponost
LENTILLY - 04 26 55 65 33
PA du Charpenay 69210 Lentilly
MIONS - 04 78 21 04 86
ZAC Pesselière 69780 Mions

girardon.bigmat.fr

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

Ouvert de 9h à 19h30 du lundi au vendredi
et de 9h à 19h le samedi - 100, avenue du Général
Leclerc - 69300 Caluire - Tel. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vaulx-en-Velin

Ouvert de 9h à 19h du lundi au samedi
Les 7 chemins - 10, rue des Frères Lumière
69120 Vaux-en-Velin - Tel. : 04 78 26 68 72

Satoriz Vienne

Ouvert de 9h30 à 19h30 du lundi au samedi
ZI départementale 4 - 38200 Seyssuel
Tel. : 04 74 16 83 12

Satoriz Champagne au Mont d'Or

Ouvert de 9h30 heures à 19h30 du lundi au samedi
11, rue des rosieristes - 69410 Champagne au Mont d'or
Tel. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

Ouvert de 8h30 à 19h30 du lundi au samedi
6 bis rue des Sayes, Zone commerciale - 38080 L'Isle d'Abeau
Tel. : 04 37 06 49 01

Retrouvez la liste de
tous nos magasins sur
www.satoriz.fr

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)

Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h

Horaire bibliothèque

La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais

Espace Ecully (local vers l'accueil)

7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)

69130 Ecully

Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication

Karim Helal

Rédacteur en chef

Christian Granier

granier.christian@gmail.com

Administration

Club Alpin français

de Lyon-Villeurbanne

56, rue du 4 août 1789

69100 Villeurbanne

(métro Gratte-ciel)

Tél. : 04 78 42 09 17

Fax : 04 78 38 10 82

secretariat@clubalpinlyon.fr

www.clubalpinlyon.fr

Rédaction

Jacques Baranger, Henry Bizot,

Michel Bligny, Sabine Colibet,

Paul Ferraton, Suzanne Faisan,

Christian Granier, Martine Michalon- Moynes,

Jean-Pierre Vignat.

Publicité

Bernard Servant, Bernadette Gilles

bernardservant@orange.fr

1^{er} trimestre 2019 - Dépôt légal n° 593

janvier 2019 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression

Imprimerie Cusin

Photo de couverture :

Chamonix - en montant au plan de l'Aiguille

photo : Brigitte Barchasz.

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894

n° 643 janvier 2019



Lac de Phoksumdo - Mustang (photo de J.P. Dessens)

Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

HISTOIRE

5 le capitaine Durand par Jean-Pierre Vignat

ILS NOUS FONT VOYAGER

8 Ouest Népal, futur eldorado par Jean-Pierre Dessens

PORTFOLIO

14 Les Bauges sous la neige par Philippe Métral

COMPTE-RENDUS

18 La Jonction : dans les pas de Balmat et Paccard

par Christian Granier

20 Escalade dans les Alpilles

Texte de Françoise Michaud - Photos de Romain Lafabrigère

22 Sortie familles par Christian Fiorèse

INFOS DU CLUB

23 Les « joyeux jeudis »

Par Cécile Perriod et Alexandre Botella

24 Le musée Savoisien lance un avis de recherche Patagonie, ciné-conférence

ACTIVITÉS

25 A vos raquettes ! Par Michel Bligny

26 Ski de rando - Raid en étoile dans le Queyras

le mot du président



Dolpo - col du marin route de commerce fermée réouverte par les Chinois 15 jours en août
(photo de J.P. Dessens)

Notre Club vient de vivre une période intense...

...Avec un forum des bénévoles où nous nous sommes retrouvés près de 70 pour une matinée de travail très riche : échange sur la mise en place d'une bourse aux équipiers ; point sur l'avancement de notre projet associatif ; réflexion partagée sur les valeurs de notre club... Je remercie tout particulièrement les participants – et plus généralement l'ensemble des bénévoles – car ce sont les éléments moteurs de nos activités.

Notre assemblée générale s'est tenue sous une forme inédite : un temps statutaire (rapport moral / activités / compte de résultat et budget) pour faire un point sur l'année écoulée et qui nous a permis de constater la bonne santé de notre club (voir les différents rapports sur notre site internet si vous ne les avez pas encore lus) et un temps festif avec un pot fraternel et la projection d'un beau film sur une expédition « big wall » en Chine. C'est ça l'esprit Club Alpin !

Et à l'heure où vous lisez ces lignes, la saison hivernale devrait être bien lancée. Notons quelques nouveautés et temps forts : un cycle « autonomie » en raquette à neige qui complète les sorties à la journée et les sorties en car, une participation au grand parcours de ski-alpinisme à Arêches et des journées découvertes pour épauler les cycles « initiation » et diversifier l'offre de découverte du ski de randonnée (ce n'est pas encore suffisant pour répondre à la très forte demande, mais c'est un début) ; un cycle « ski nature » qui privilégie une approche douce de la montagne et des hébergements naturels... sans oublier le large panel que constituent les autres cycles et séjours de ski ; signalons aussi le lancement de l'activité snowboard de randonnée – « splitboard ».

Enfin, vous avez dû recevoir – ou vous recevrez dans les tous prochains jours – une **première mouture de notre projet associatif : ce n'est pas une version définitive mais bien plus une base de réflexion pour ouvrir la discussion** qui se déroulera tout au long du premier trimestre 2019. Nous comptons sur chacun d'entre vous pour donner son avis, ou se saisir d'une proposition, ou participer à une des rencontres organisées autour d'un thème particulier, ou simplement venir discuter un jeudi soir avec nous. Ce sont ces multiples échanges et contributions qui permettront d'étoffer notre projet et de le rendre aussi riche et divers que vous, membres de notre association.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro de notre revue : elle vous transportera une nouvelle fois, de nos sentiers des Alpes jusqu'à l'ouest du Népal, en passant, entre autres, par les falaises des Alpilles ou les beaux paysages hivernaux des Bauges.

Belle année 2019 !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue d'avril 2019, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com

Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique.

Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues : **vendredi 22 février pour la revue d'avril 2019.**

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. **Adressez-vous au secrétariat.**

Nous avons sans doute parmi nos adhérents (ou leurs proches) certaines personnes qui cherchent un support visuel pour se faire connaître. La Revue Alpine peut être, pour eux, un excellent vecteur de communication.

Contactez Bernard Servant



Helbronner au Pelvoux – juillet 1921.
Collection Musées et domaine du palais de
Compiègne, dépôt au Musée dauphinois.

Le capitaine Durand et ses prédécesseurs géographes des Alpes

par Jean-Pierre Vignat

Le roi Louis XIV avait imposé que son royaume soit érigé en « pré carré », uni et garanti par des forteresses et des murailles. Ce fut l'œuvre d'un grand bâtisseur génial, Vauban. A cette époque, à la fin du XVII^{ème} siècle, la France n'avait une frontière alpine qu'au niveau du Dauphiné, frontière avec le royaume de Piémont-Sardaigne, également possesseur de la Savoie. Le roi-soleil et son précieux Vauban avaient déjà songé à garantir la frontière alpine dauphinoise par une série de fortifications dans un but certes défensif et aussi, peut-être, expansif vers l'Italie. Pour ce faire, il devenait plus qu'impératif de disposer de cartes fiables de cette frontière montagneuse. Ce fut, pendant tout le XVIII^{ème} siècle, le travail acharné des ingénieurs-géographes, relayés durant la Révolution et l'Empire par les officiers-géographes. Notons que pour la frontière pyrénéenne, châteaux, bastions et forteresses existaient de longue date, vu la fréquence des conflits avec nos voisins ibériques. Chemins, routes, cols et passes étaient bien connus et répertoriés avec cartes.

Bourcet, le défricheur

Dans les années 1742 à 1748, sous le règne de Louis XV, il y eut un conflit avec le Piémont. Pour envisager une attaque, une cartographie précise s'imposait. Elle débuta en 1750, menée par Pierre-Joseph de Bourcet, ingénieur de petite noblesse protestante, au service des armées royales. Bourcet, aidé par son fils et de nombreux exécutants, fut chargé d'établir une triangulation et une cartographie du comté de Nice, puis des frontières faitières du Dauphiné. Ce travail admirable fut achevé en 1770 par une collection de cartes précises, dessinées au 1/14000^e, aquarelles établies selon le procédé orthogonal. Le détail de ces cartes est remarquable ; on peut y relever sentiers, maisons isolées, cabanes...

Bourcet dut, pour établir ces cartes, se rattacher aux bases techniques du géographe royal, Jacques Cassini, de grand renom, membre de l'Académie française, dont l'œuvre fut poursuivie par ses fils et petits-fils.

Il est indubitable que les cartographes ont été contraints d'effectuer des relevés sur les points hauts du secteur, réalisant donc des ascensions souvent aventureuses, sans passer pour autant à la postérité. En général, les ascensions étaient faites par les officiers-géographes, accompagnés d'aides et de guides locaux (cristallier, chasseurs, passeurs de frontières marrons). Dès 1750, on note la présence de signaux géodésiques au sommet du mont Viso (3841m), au col de la Traversette, au Bric froid, au Grand pic de Rochebrune et, en Oisans, au sommet ouest du Râteau (3769m). Il n'est pas impossible que la Barre des Ecrins ait été gravie par ces courageux militaires, cent ans avant la première ascension « officielle » par Whympet et Almer en 1864¹!

En 1756, Bourcet est nommé, par le roi, directeur général des fortifications du Dauphiné. Il est enterré au sanctuaire de Notre-Dame du Laus, près de Gap. Un pic du massif des Ecrins porte son nom ; il le méritait.

Son œuvre colossale sera continuée par Durand et ses successeurs. En 1808, Napoléon I^{er} crée l'établissement cartographique de l'état-major ; les fameuses cartes d'état-major sont nées. Nous allons voir l'apport du capitaine Durand à ce travail, qui sera modifié, en 1875, par Paul Guillemin et, en 1887, par Duhamel (carte du haut Dauphiné).

Par ailleurs, l'annexion de la Savoie, en 1860, comprendra l'acquisition souvent très appréciée des excellents travaux des services cartographiques piémontais pour la nouvelle frontière.

(1) Ndlr - Dans « la Montagne & Alpinisme 2-2018, Claude Deck, s'appuyant sur l'ouvrage « des ascensions oubliées » de Michèle Janin-Thivos et Michel Tailland, Ed. du Fournel, rejette cette hypothèse.



L'épopée du capitaine Durand

Le capitaine Adrien-Armand Durand naît le 8 octobre 1787, à Sévérac-le-château, dans ce qui sera trois ans plus tard le département de l'Aveyron. Issu d'une honorable famille de petite bourgeoisie, après des études secondaires appliquées et sérieuses, doué en mathématiques, il est admis, en 1808, à l'Ecole Polytechnique, récemment créée par Napoléon. Nommé premier lieutenant en 1813, il participe, avec honneur, aux campagnes d'Allemagne et de France, en 1814-1815.

Avec la Restauration, il intègre, sur sa demande, le corps des ingénieurs-géographes, qui dépend de l'arme de l'artillerie. Il est capitaine et le restera... A partir de 1823, c'est, toujours sur sa demande, qu'il est affecté aux travaux de triangulation entre Rodez et les Alpes, travail achevé en 1825, en même temps que la triangulation de la Corse, faisant des visées sur les principaux sommets de l'île (monte Cinto, monte d'Oro). En 1827, il est chargé du quadrilatère Marseille-Aix-Castellane-Nice. Si son travail, toujours complet et soigné, est apprécié par sa hiérarchie, son franc-parler et son individualisme sont moins goûtés. Taciturne, aussi exigeant avec les autres qu'avec lui-même, ce n'est pas un athlète mais sa résistance et sa détermination sont sans faille.

De 1828 à 1831, il va trianguler le haut Dauphiné. Pour parfaire son ouvrage, il va choisir comme base un haut sommet ; il écarte la Meije, non pour sa prétendue inaccessibilité (le sommet ne sera vaincu qu'en 1877) mais trop excentrée. Il ne retient pas la pointe des Arsines (la Barre des Ecrins) et choisit le Pelvoux à qui la rumeur attribuait la primeur en altitude (et donc le point culminant du territoire français à l'époque). Auparavant, il avait



gravi le Bric noir et le Goléon (3427m), sommets jugés trop méridionaux. La première ascension du Pelvoux est réalisée le 30 juillet 1828. Le capitaine est accompagné de deux montagnards, chasseurs de chamois, Alexis Liotard et Jacques-Etienne Mathéoud. Ils atteignent le premier sommet, nommé depuis pointe Durand (3932m), puis, peut-être aussi le point culminant (pointe Puiseux – 3946m). Ils sont partis du vallon de Celse Nière puis, par le



glacier du Clos de l'homme, atteignent la cuvette pré-somitale et le sommet. C'est un bel exploit alpin, vu l'équipement rudimentaire des grimpeurs et leur relative inexpérience. Durand commence avec conscience ses observations. Mais un séjour au sommet ne suffira pas ; il va revenir avec une équipe plus importante et restera au sommet du 6 au 10 août 1830, pour achever ses relevés. Ses comptes rendus trop laconiques (la modestie prévaut) n'ont jamais mis en avant son opiniâtreté, sa persévérance et surtout les souffrances endurées par un homme aux ressources physiques limitées.

Néanmoins, il réalise un travail en tous points remarquable. Il met en lumière la primauté en altitude de la Barre des Ecrins, seul 4000 du massif, et ses mesures, comparées à celles actuelles, sont étonnantes, à quelques mètres près. Cette dure expérience et ce travail acharné vont avoir raison de la santé du capitaine ; s'y ajoutent certainement la déception de la non-reconnaissance de son œuvre et son oubli dans l'avancement et les récompenses. Il est toujours capitaine. Sa santé se détériore. En octobre 1833, il est mis en situation de réforme et admis à la maison royale de santé de Charenton, en raison de troubles mentaux. Il y décède le 7 janvier 1835. Ainsi disparaît à 47 ans un officier méritant, un éminent savant-cartographe et un alpiniste qui s'ignorait, ceci dans l'anonymat le plus sombre.

Une reconnaissance tardive

La seconde ascension du Pelvoux est due à Victor Puiseux, en août 1848 (cf. R.A. n° 628 – mars 2015). Pierre Puiseux, le fils, réalisa ultérieurement la pointe qui porte leur nom par le versant difficile du glacier Noir. La voie normale actuelle, depuis le refuge du Pelvoux, passe par le couloir Coolidge, avec retour par le glacier des Violettes et la Grande vire.

C'est le Club Alpin Français qui réalisa le premier ce que le monde de la montagne devait au capitaine Durand, en faisant apposer une plaque commémorative à Ailefroide, puisque le second sommet du Pelvoux porte le nom de pointe Durand. Il faut attendre 1989 pour qu'un détachement de la batterie géographique de Joigny (Yonne), avec son étendard, chef de corps en tête, réalise l'ascension du Pelvoux pour rendre, enfin, hommage à cet officier si injustement méconnu. Le nouveau bâtiment technique du groupe géographique de Joigny² porte désormais le nom « capitaine Durand », honneur mérité quoique tardif.

Le capitaine Durand, par son travail assidu et précis, par son engagement personnel et par sa détermination, entre par l'arche la plus brillante dans la phalange restreinte des explorateurs de la montagne. Son exemple sera suivi. Les cartes alpines sont de plus en plus performantes et à l'Institut Géographique National (I.G.N.), l'informatique contribue à améliorer encore la technologie géographique. ▲

(2) Le 28^{ème} groupe géographique, héritier du service géographique de l'armée, a été transféré à Haguenau (67) en 2010.

Charang protection de la maison
au-dessus de la porte

Ouest Népal, futur eldorado

Par Jean-Pierre Dessens¹

Au Népal, les régions situées à l'ouest des Annapurna sont peu ou mal connues. Elles ont pour nom, de l'est vers l'ouest, le Mustang, le Dolpo et le Humla. Toutes sont globalement de racines tibétaines. Leur histoire, leur religion, leur mode de vie sont liés au Tibet. Cette histoire commune a commencé avant l'invasion tibétaine du 7^{ème} siècle, et elle a dû avoir des liens très étroits avec le royaume de Shang Shung. Ce royaume méconnu, culturellement riche et militairement pauvre, a été une proie facile pour les armées du nouvel empire tibétain. A son apogée, cet empire était immense, de Samarkand à Chang Han et du sud de la Mongolie à la plaine gangétique ! Au 9^{ème} siècle, l'empire tibétain se disloque et l'ouest du Tibet aura sa propre histoire. Le nord-ouest du Népal, le Ladakh, le Zaskar, le N'gari actuel se battront entre eux pendant un millénaire. Peuple pacifique avez-vous dit ? De chaque côté du mont Kailash, deux acteurs importants, les royaumes du Gu-Ge et du Purang, sur l'autre versant le royaume de Jumla et le petit Mustang. L'histoire tibétaine côté Népal s'est arrêtée au moment où les Gurkhas,

à la fin du 18^{ème} siècle, se sont rendus maîtres du Népal actuel et en ont fixé les frontières.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant d'avoir une même religion. Officiellement c'est le bouddhisme Vajrayana ; en fait, c'est plus compliqué : la population se tourne autant vers les croyances superstitieuses ou chamaniques anciennes (« mi cho ») que vers le bouddhisme (« la cho »). Le Vajrayana a 4 écoles, les « nyingma », les « kagyus », les « sakyas » et les « gelugpas ». Le culte Bön, très ancien, est aussi représenté sous sa forme la plus récente. La religion est la source majeure de la création artistique.

Les modes de vies sont très proches et culturellement un Sherpa est plus proche d'un « Dolpo pa » que d'un habitant de Katmandou.

Le commerce était transfrontalier, la langue commune, l'agriculture et l'élevage sur les mêmes modèles. Ceci étant, chaque région de l'ouest Népal a aussi ses propres caractéristiques.

(1) Jean-Pierre Dessens, Cafiste depuis 40 ans, fut longtemps au comité directeur à Lyon. Il est désormais au CAF de Prades (66). Il a réalisé de nombreux trekkings et expéditions.

Le Mustang

L'histoire du Mustang remonte à quelques 4000 ans. Des grottes, plus de 10 000, taillées par l'homme, ont abrité une population évoluée. Il a été retrouvé des céréales, lointaine preuve d'un commerce important, des traces d'actes chirurgicaux réussis, des outils avancés ; tout laisse à penser qu'il y a eu là une civilisation évoluée dont on connaît en fait peu de choses. C'est ainsi que le Mustang est un des plus grands sites archéologiques d'Asie, de par sa taille. Le mot Mustang lui-même est flou ; le royaume s'appelle en fait le royaume de Lo. Mustang viendrait d'une traduction tibétaine signifiant terre fertile, d'un peuple semi-nomade à l'origine de la dynastie des Bista, ou de Must (démons rouges) et Tang (pays), le pays des démons rouges. Cette dernière version me séduit, au vu des paysages.

Le royaume de Lo s'est créé autour du 14^{ème} siècle et couvre une petite moitié nord de la zone comprise au-dessus de Kagbeni. Ce bout du monde est vendu sous le nom d' « upper Mustang » par les tours opérateurs ; en dessous, il y a Baragaon (les 12 villages) souvent sous la coupe de Lo, et, au sud de Jomoson, le riche pays Thakalis. Très riches étaient ses commerçants qui faisaient du commerce de Lhassa à Calcutta ! Ce sont encore des entrepreneurs fortunés au Népal. Leur richesse s'est construite grâce à l'occupation d'une position stratégique et à leur capacité de stockage. En effet, le sel s'achète en été car les cols sont ouverts, mais ne peut être descendu qu'en automne ou en hiver à cause de la mousson. Pour les céréales qui faisaient le trajet inverse même chose ; force était donc de conserver ces produits jusqu'à l'ouverture des pistes. Celui qui pouvait entreposer et qui avait de la trésorerie devenait vite le maître du système.

Ceci était essentiel pour ce commerce transfrontalier mais les Thakalis commerçaient également des soieries, des parfums, des laines, des quantités de choses.

Le Mustang est de loin l'endroit le plus beau, le plus riche culturellement et le plus accessible. C'est une région semi-désertique, protégée de la mousson par deux huit mille, l'Annapurna et le Dhaulagiri, et balayée par un vent violent du sud. Il ne pleut pas plus au Mustang qu'au Tchad. La sécheresse n'est pas uniquement liée au réchauffement climatique ; il ne faut d'ailleurs pas mélanger aridité et chaleur. Cette sécheresse a commencé il y a deux mille ans, on ne sait trop pourquoi. Le royaume du Zan Zung, au Tibet, est dans ce même cas. La déforestation et l'élevage de la chèvre augmentent ce phénomène. La culture est restée encore intacte car les aléas de l'histoire ont laissé ce bout de terre isolé : jusqu'en 1953 comme tout le Népal fermeture aux étrangers ; de 1959 jusqu'en 1973 fermeture car le Mustang servait de base arrière aux rebelles tibétains, aidés par la CIA, qui se battaient contre la Chine ; ensuite endroit semi-fermé par décision du gouvernement qui classe cette terre « restricted area » ; enfin, de 1997 à 2008, l'endroit est frappé par la guerre civile népalaise, peu mais frappé quand



Nilgiri massif des Annapurna



Falaises de
Dhakmar

même. Il est donc possible de voir des villages dont l'architecture, le mode de vie, les croyances sont restés intacts depuis des années.

Le Mustang est principalement agricole ; le commerce avec le Tibet a fait la richesse des Thakalis mais pas des Mustangais, même si, à la marge, ils en ont bénéficié. Le Mustang a surtout été affecté, en 1959, par l'impossibilité de faire paître pendant l'hiver ses troupeaux au Tibet, suite à la fermeture de la frontière par les Chinois. Les prairies d'hiver ne permettaient pas de garder les troupeaux, ils étaient mis « en pension » de l'autre côté au Tibet. La conséquence a été forte : 60% de yaks en moins, plus de moutons ou presque plus.

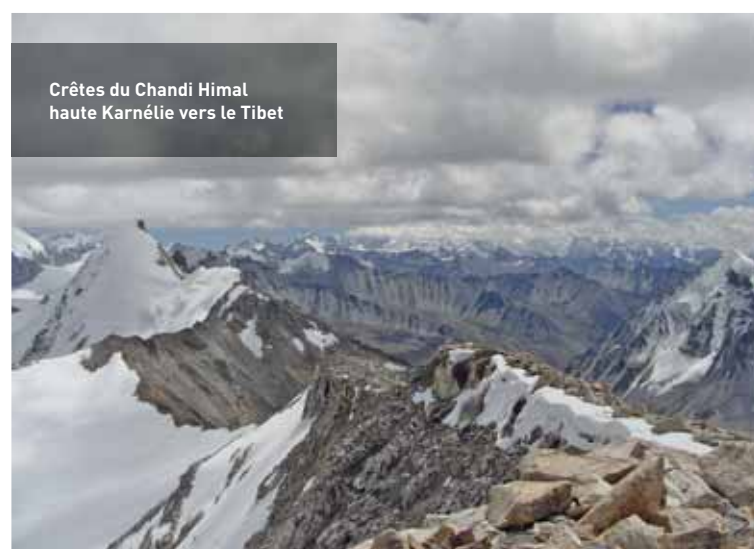
Le trekking au Mustang n'est pas difficile : le col le plus haut, si le randonneur passe de lodge en lodge,

ne dépasse guère les 4200 mètres. L'itinéraire peut avoir des variantes mais c'est celui qu'on trouve un peu dans toutes les agences. Les points forts sont Tengbe, Samar et sa vue sur les Annapurna, la grotte de Padmasambhava, Tsarang avec son palais et son monastère, Gar Gompa, Lo, Yara et ses sites troglodytes et retour par le sublime sentier balcon. La nouvelle piste carrossable change la donne, et il faudra trouver quelqu'un qui vous fasse éviter le plus possible de marcher sur cette piste, on ne peut plus poussiéreuse (Ndlr : cf. article de Bernard Conod sur le Mustang R.A. n°637). L'ensemble est très riche culturellement mais, paradoxalement, il sera très difficile de trouver des guides culturels. Pour autant, il est aisé de trouver des guides logistiques. En fait, les guides ne sont pas des locaux mais des gens d'autres régions, Everest ou Annapurna. Pour

les plus entreprenants, un trek en camping dans les Damodar Himal est époustoufflant. L'engagement existe mais les conditions climatiques sont rarement problématiques. Les paysages, le haut plateau, les gorges, les bivouacs satisferont les plus exigeants.

Pour les alpinistes, le terrain de jeu est on ne peut plus large. Beaucoup de 6000 : certains en neige comme les Brikhuti peuvent être classés F, d'autres ne sont que des gros tas de cailloux perdus dans cette immensité qu'est le début du plateau tibétain.

Il serait dommage de passer à côté de toute la richesse culturelle de l'endroit. La voir est une chose, la comprendre en est une autre.



Crêtes du Chandi Himal
haute Karnélie vers le Tibet



vieux monsieur qui n'a que la prière pour compagne

trouvera largement son compte, et s'il a un peu l'esprit d'aventure il pourra aisément quitter les routes nationales pour flâner dans des endroits superbes, isolés, mais faciles. Le haut Dolpo a vraiment un avenir pour le trekking ; rares sont les endroits combinant la beauté, la culture, la qualité des sentiers et cela sur plusieurs jours. L'alpiniste pourra trouver aussi des sommets F, PD en neige dans le sud, ou de la vraie expédition vers les Kanjiroba (mais là je n'ai pas testé).

Le Dolpo

Le Dolpo est difficile d'accès d'abord à cause d'un transport aérien aléatoire et pour la partie nord, appelée aussi haut Dolpo, l'obligation de passer plusieurs cols à plus de 5000 mètres ; toutefois ces cols ne sont pas compliqués, ils sont traversés par de beaux sentiers, qui servent encore de voies de commerce. Le Dolpo est plus sauvage, globalement plus haut et paradoxalement plus vert que le Mustang. La culture est une culture tibétaine, avec la caractéristique que beaucoup sont adeptes de la religion Bön, religion dont l'origine est antérieure au bouddhisme, et qui a évolué vers un bouddhisme d'école ancienne. Ces terres ont été vassales soit du Mustang, soit du Jumla. Toutefois, sa difficulté d'accès n'offrait pas aux envahisseurs de gros avantages. L'est du Dolpo est assez différent de l'ouest ; les habitants de la région faisaient hiverner les troupeaux au Tibet depuis des siècles ; suite à la fermeture de la frontière, et par absence d'alternative, l'est Dolpo a été profondément affecté par cette situation. La région est fortement dépendante du « yarsagumba ». Ce n'est pas une danse sud-américaine mais une symbiose entre une chenille et un champignon. Les Chinois l'achètent au prix de 25 000 € le kilo, le produit étant réputé pour être aphrodisiaque. Pendant la récolte, mai /juin, tout le monde est dans les montagnes. Les villages sont déserts, ne restent que les très vieux et les très jeunes, et impossible ou presque de trouver une équipe qui veuille vous accompagner. Toutefois, c'est une expérience unique de partager pour un temps l'ambiance surréaliste de cette cueillette. Ambiance de ruée vers l'or.

Pour plusieurs raisons, il vaut mieux voyager dans le sens ouest-est, surtout si on veut joindre Dolpo et Mustang. Le randonneur y



Femme dolpo pa

Le Dolpo est un des derniers endroits parcourus par des caravanes de yaks. Ils portent tout ce qui doit alimenter les villages, nourriture, bois, gaz, vêtements, etc... Les yaks (mâles) et « naks » (femelles) sont utilisés en deuxième partie d'été, après avoir eu leurs petits et quand il y a de l'herbe en altitude ;



avant les locaux favorisent le cheval, ou la mule. Le yak doit être châtré au bout de 2 à 3 ans, sans cela il redevient sauvage, agressif. La « nak » ne produit pas beaucoup de lait. Donc sont favorisés les hybrides yaks/vaches ; ils sont plus dociles pour labourer par exemple ou pour le lait, leur production est beaucoup plus grande. Ces hybrides sont appelés « dzo » de manière générique. Le thé au beurre est un abus de langage, c'est en fait du thé, du sel et du lait baraté, parfois du beurre mais rarement. Le beurre était très important dans la société himalayenne. Il servait pour la consommation directe, pour sa conservation sous forme de fromage ou de « ghee » (beurre indien), pour alimenter les lampes à beurre dans les monastères, pour faire des objets rituels, les « thomas », en le mélangeant avec de la farine d'orge. C'est avec cette farine qu'est faite la « tsampa ».

Le Humla

Le Humla est encore plus difficile d'accès, et n'a quasiment pas d'infrastructures touristiques. C'est l'endroit où on peut encore découvrir de nouveaux

espaces, de nouvelles montagnes. La chaîne des Gorakh Himal est par exemple quasi inexplorée ; en 2015, dans un village, nous étions les premiers visiteurs étrangers depuis 15 ans ! Moment étrange où vous déjeunez devant les villageois qui viennent vous regarder comme l'attraction de l'année... Globalement, près de la frontière, le paysage est celui de l'immense N'gari, du plateau tibétain aride.

Le Humla peut se diviser en trois : Mugu, à l'ouest du Dolpo, la région de la vallée de Limi plus à l'ouest et au sud le massif du Saipal, ignoré et bien seul. Les villages se partagent entre cultures tibétaine et indienne, les deux ayant gardé un pied dans un animisme voyant. Cette région a eu son heure de gloire avec la dynastie des Kalil, qui régna du 15^{ème} au 18^{ème} siècle, plus connue sous le nom de royaume de Jumla. Aujourd'hui, c'est une région pauvre, avec une agriculture difficile, un élevage fortement handicapé par la présence chinoise au Tibet. L'absence de touristes est due à plusieurs facteurs : il n'y a pas de guides locaux, donc difficile de trouver une équipe, pas d'infrastructures, et un accès difficile. La révolution dite maoïste du Népal a profité de cette pauvreté pour emmener la région



Lac du Changwatang



dans une impasse ; la nouvelle constitution semble faire un peu bouger les lignes.

Ceci ne veut pas dire qu'on ne peut pas marcher dans ces paysages somptueux. Paradoxalement, c'est moins cher que le Dolpo car il y a peu ou pas de taxes. Il est quand même possible de trouver des accompagnateurs qui connaissent les lieux, ou du moins d'avoir un muletier et un assistant qui, étant du coin, vous permettront de vivre des moments fantastiques. Il ne faut pas non plus idéaliser ; dans certains villages, le visiteur étranger n'est pas vraiment le bienvenu.

La vallée de Mugu est somme toute connue ; je conseille de remonter jusqu'au Tibet et de redescendre en longeant les Gorakh Himal. Le passage entre les deux vallées parallèles n'est pas très complexe à trouver mais solitude et beauté sont garanties. Vers Pipal, on est à basse altitude, donc il fait très chaud jusqu'à mi-septembre.

Après Simikot, rejoindre la vallée de Limi est en soi déjà un bel objectif, facile, et presque au bout du monde. Remonter vers le Changwatang, sommet accessible ainsi que ses satellites, est fascinant. Les villages de la vallée de Limi ne sont pas touris-

tiques mais ils sont très ouverts et en cherchant, à droite et à gauche, on y trouve des lieux superbes comme cet ermitage perdu dans une falaise, ou, plus haut, un glacier qui vous attend.

Pour la partie au sud de la Karnalie (zone où se trouvent Dolpo et Humla), les choses deviennent vraiment compliquées et y aller sans avoir un minimum de connaissance de l'ouest du Népal est un peu osé !

Il est bien difficile de parler de tout ça en quelques pages.

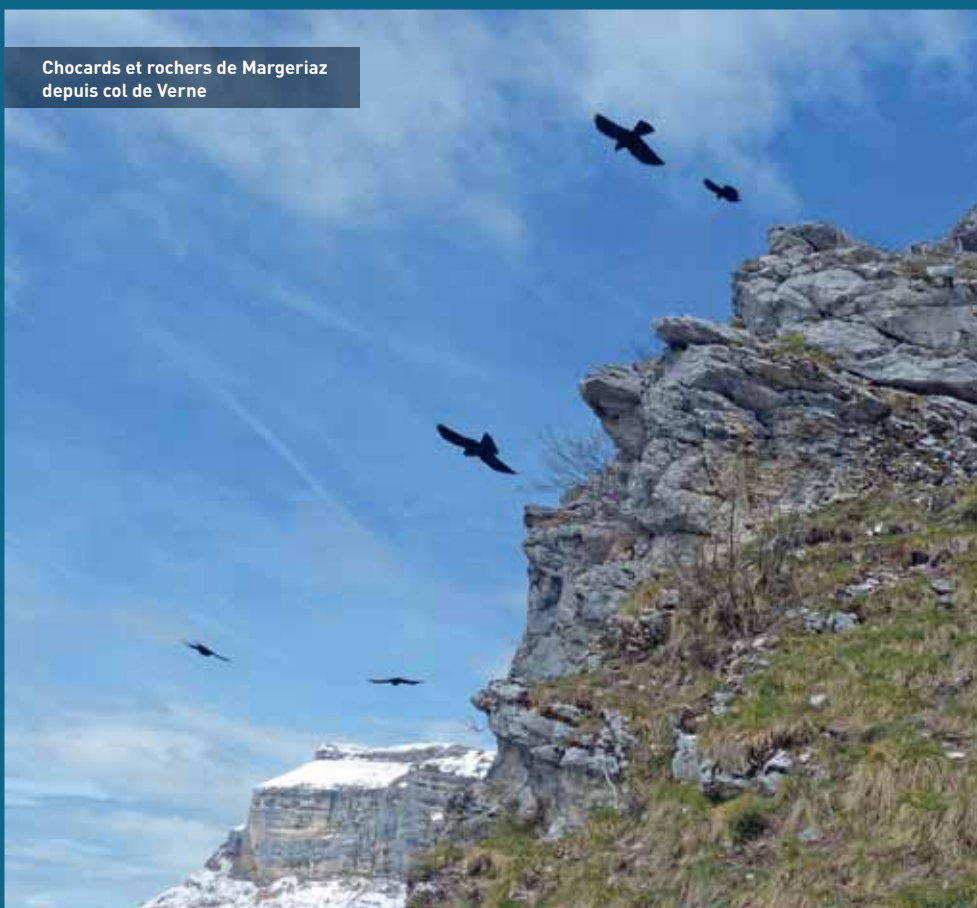
Pour ceux qui voudraient échanger avec moi sur tel ou tel point ce sera avec un grand plaisir que je répondrai à leurs demandes.

Pour ceux qui veulent partager nos aventures, ou qui veulent des conseils pour aller là-bas, n'hésitez pas à me contacter.

06 81 36 99 42 jp.dessens@gmail.com ▲



Chocards et rochers de Margeriaz
depuis col de Verne



Les photos sont de Philippe Métral, membre du CAF de l'ouest lyonnais, prises lors de sorties raquettes du CAF.

Le Mont Blanc depuis Margeriaz



Chalets du Char et le crêt du Chat



Depuis les Bauges : le lac d'Annecy-Mont Veyrier-Dents de Lanfond-Lanfonet et Tournette



PARTICIPEZ EN NOUS ENVOYANT VOS ŒUVRES

Comme notre grande sœur, Montagne et Alpinisme, nous vous proposons un portfolio. Nous souhaitons poursuivre cette rubrique avec vous. Vous êtes en effet très nombreux à profiter de vos sorties en montagne pour photographier, peindre ou dessiner.

Envoyez-nous vos meilleurs photos, tableaux (huile, aquarelle, encre de chine, etc..), dessins et nous les publierons (dans la limite de la place disponible, la sélection nous incombant). Cette rubrique sera la vôtre. A vous de la faire vivre. Nous comptons sur vous.

La rédaction

Depuis les Bauges : rayon de soleil sur la Tournette
(massif des Bornes)



Chalets du Char





Glacier des Bossons et Aiguille du Midi (photo Noémie Beauprêtre)

La Jonction Dans les pas de Balmat et Paccard

Par Christian Granier

Dans la revue précédente, nous vous avons présenté un portrait d'Horace-Bénédict de Saussure, qui a, en somme, inventé l'alpinisme.

En ce week-end de mi-septembre, Brigitte avait eu la très bonne idée de programmer deux journées dans le massif du Mont-Blanc, dont la deuxième nous a menés au sommet de la montagne de la Côte, qu'on appelle la Jonction (2589m), soit l'itinéraire emprunté, en 1786, par les premiers ascensionnistes du Mont-Blanc, Balmat et Paccard, et, l'année suivante, par de Saussure.

Le premier jour, par un temps splendide, nous avons profité des aiguilles de Chamonix, en montant au plan de l'Aiguille, puis, en parcourant le sentier en balcon qui débouche au Montenvers.

J'en profite pour lancer un appel à d'autres encadrants : n'hésitez pas à vous aventurer dans le massif du Mont-Blanc, que le monde entier nous envie.

Après une nuit à l'auberge de jeunesse, nous nous stationnons au parking du télésiège des Bossons (1050m), point de départ le plus bas pour atteindre la Jonction. Pourquoi ce nom ? On sent bien que ce toponyme a été donné par quelqu'un qui venait du bas. On pourrait aussi bien appeler ce lieu « le carrefour » ou « la séparation ». La grande zone glaciaire du versant nord du Mont-Blanc coule ici vers l'aval, avec, à gauche (quand on regarde vers les sommets) le départ du glacier des Bossons et, à droite, celui de Tacconnaz. Cette randonnée d'envergure est un aller-retour de 1650m de dénivelé (car, par deux fois à la montée, on descend franchement), soit 3300m en cumulé. Classée T3+, elle nécessite d'être en bonne forme. Pour ceux qui hésiteraient à s'engager dans ce dénivelé important, ils peuvent viser un parking 100m au-dessus (mais cela ne change pas vraiment la donne) ou prendre le télésiège, ce qui ramène le dénivelé à un plus



Depuis l'auberge de jeunesse
la montagne de la Côte



Gîte à Balmat
(photo de et avec
Brigitte Barchasz)

classique 1300m. A l'arrivée du télésiège ou, pour nous, du sentier initial, on débouche au niveau du chalet du glacier des Bossons. C'est par ici que certains d'entre nous ont pratiqué l'école de glace dans les années 70/80. C'est du passé ; le glacier, dont le front se situe aujourd'hui bien plus haut, est devenu dangereux. La halte au chalet permet de découvrir un attirail hétéroclite, objets restitués par le glacier, après des décennies de progression sous-glaciaire. En effet, ce sont essentiellement deux catastrophes aériennes qui alimentent cette collection. Deux avions d'Air India se sont écrasés près du sommet du Mont-Blanc, vers 4600m : un Lockheed Constellation, le Malabar Princess, en 1950 (48 morts) et un Boeing 707, en 1966 (117 morts) portant (coïncidence tragique) le nom du 3^{ème} plus haut sommet du monde, le Kangchenjunga.

Jusqu'à l'altitude 2000, le sentier progresse en forêt, cheminant d'un versant à l'autre de la montagne, permettant parfois des vues sur l'un ou l'autre des glaciers. Le chalet des pyramides, situé à 1895m, est peu ou prou à mi-chemin. S'y arrêter à la descente me paraît plus judicieux, car la fatigue se fait alors sentir et il reste, d'après le panneau, 2h pour rejoindre le parking. Au-dessus de la forêt, le paysage majestueux apparaît. On s'approche, à moment donné, très près du glacier des Bossons. La fin du parcours est plus technique et plus raide. Peu avant l'arrivée, on passe sous un gros bloc de granit, sur lequel est scellée une plaque commémorative ainsi rédigée : « GITE à BALMAT 2530m. Le 7 Août 1786, les Chamoniards Jacques Balmat et Michel G. Paccard ont bivouaqué, dans des conditions difficiles sous ce bloc de granit.

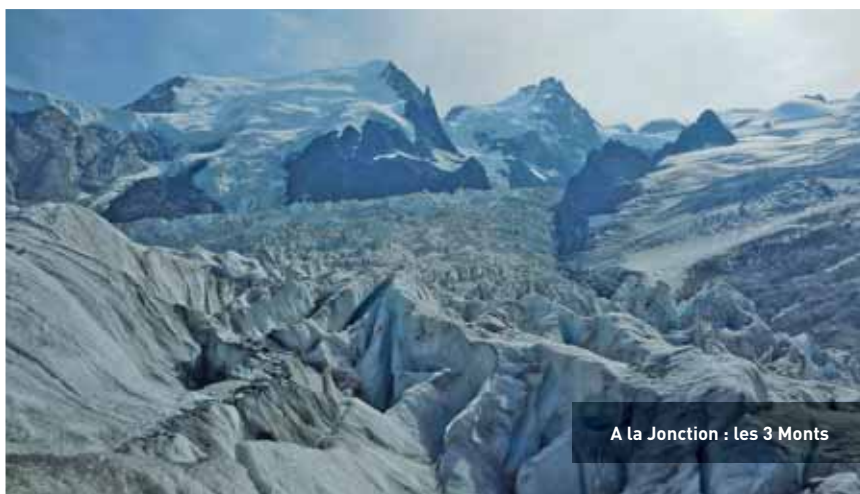


Le lendemain 8 Août, à force de volonté et de courage, ils atteignirent pour la 1^{ère} fois le sommet du Mont-Blanc ouvrant la voie de l'alpinisme moderne ».

Dans « MONT-BLANC jardin féérique », Gaston Rébuffat écrit : « Entre onze heures et minuit, ils retrouvent leur gîte en haut de la Montagne de la Côte. Quatorze heures et demie de montée ; quatre heures et demie à peine de descente.

Après la grande réussite de l'ascension, cette descente extraordinaire est un exploit exceptionnel : les deux hommes étaient bien d'une trempe hors de mesure. » Hommage et respect.

Après avoir ressenti le grand frisson de l'Histoire, en moins de dix minutes, nous gagnions le sommet de la montagne : la Jonction. Bien que le ciel soit moins lumineux que la veille, le panorama est grandiose. Aucune randonnée classique ne débouche (en France voire en Europe) sur un tel spec-



A la Jonction : les 3 Monts

tacle de rocs et de glace. Face à nous s'étendent les séracs qui jalonnent toutes ces faces nord, de l'Aiguille du Midi à celle du Goûter, en passant par le Mont-Blanc du Tacul, le Mont-Maudit, en retrait, moins visible le Mont-Blanc, et le Dôme du Goûter. Quelques randonneurs s'aventurent sur la glace. On distingue à l'œil nu le refuge des Grands Mulets (3051m), désormais utilisé au printemps pour le ski. La voie historique en alpinisme l'été, étant devenue trop dangereuse, n'est presque plus empruntée. Notre montée fut longue (ainsi que la descente) mais la vue éblouissante nous a récompensés largement de nos efforts.

Merci à Brigitte et Guillaume de nous avoir conduit si près des plus hauts sommets. ▲

Escalade dans les Alpilles

du 27 octobre au 3 novembre

Texte de Françoise Michaud
Photos de Romain Lafabrière



Après un été généreusement ensoleillé, une semaine de grimpe dans les Alpilles s'annonçait sous les meilleurs auspices pour nous permettre d'explorer et apprécier dans de bonnes conditions les voies de cette région.

L'escalade est très pratiquée sur les falaises des Alpilles : Mourgon, St Rémy, Maussane, Aureille, Eyguières...qui sont actuellement presque toutes équipées sauf celles qui sont protégées afin de ne pas déranger les rapaces !

Certaines falaises des Alpilles sont restées célèbres comme Mouriers qui a vu la première réalisation d'une voie extrême par une femme (Fleur de Rocaille 8A par Catherine Destivelle) ou bien le canal à Orgon qui reste aujourd'hui l'une des falaises les plus sportives de France et qui a malheureusement été très dégradée par l'incendie d'août 2012

Une météo capricieuse nous a cependant contraints à repenser et à adapter ce projet, ce qui n'a posé aucun problème pour le petit groupe de huit grimpeurs que nous formions, décidés avant tout à passer une bonne semaine, agréable et conviviale.

Enthousiasme et bonne humeur ont donc été le mot d'ordre de ce séjour qui a vu la capacité d'adaptation du Caf de Lyon Villeurbanne se déployer dans tous les domaines qui nous étaient accessibles.

C'est donc sous la pluie que nous sommes partis dans le van loué par François.

Telle une grande famille en route pour de nouvelles aventures, nous avons fait le voyage sans être gênés par la grisaille, tant nous avions les uns les autres de choses à nous dire pour faire connaissance ou nous donner des nouvelles.

Devant l'impossibilité de grimper en extérieur, nous avons fait escale au PAN, le mur d'Avignon. A l'origine consacrée à l'escalade de bloc, en intégrant le réseau Altissimo en 2005, la salle s'est équipée, en 2007, d'un vaste mur à cordes pour que chacun puisse y trouver une escalade à son goût. Nous avons passé une petite après-midi à tester

des voies ouvertes très différemment de celles que nous connaissons à Lyon et qui optimisent au maximum l'espace relativement réduit du lieu. Pique-nique dans la salle entre deux voies puis nous avons continué notre route jusqu'à Mouriers, où un gîte pour huit personnes nous était réservé.

La météo de dimanche nous a permis de grimper au nord de Mouriers jusqu'à 15 heures environ, où la pluie a commencé à tomber lentement mais avec détermination jusqu'au lendemain.

Durant cette journée nous avons pu apprécier ce site magnifique, typique des lames calcaires verticales des Alpilles. Cette falaise est un des sites majeurs de la région, site exigeant où se côtoient de très nombreuses voies de tous niveaux. Deux ambiances différentes : face sud : dalles à doigts très techniques et en face nord un mur légèrement déversant où se pratique une escalade athlétique sur les trous. Mouriers a marqué les années 80 ; c'est une falaise bien dotée pour ce qui est des standards de l'époque, avec ses murs d'un autre style, d'un autre engagement, d'une autre technicité, où tout est affaire de pieds, de mental et d'équilibre. Une autre grimpe qui pourrait bien décontenancer plus d'un fort grimpeur élevé aux pans artificiels et aux dévers, et les trouver démunis face à ces dalles. Falaise calcaire bien compacte, profil vertical, paradis de la dalle où cotations sèches et voies historiques riment avec grimpe engagée. Les pas sont obligatoires, les mouvements sont étonnants, les doigts tiennent le premier rôle et les poses de pied ou plutôt de l'ultime bout du chausson sur un « gratton » presque invisible sont cruciales.





Durant la journée passée au gîte, une révision des principales manips et techniques d'encordement nous a été proposée par Michel.

L'éclaircie de fin d'après-midi nous a heureusement donné l'occasion de participer à la vie locale en partageant l'heure de l'apéro avec les Mourétiens de l'un des cafés du village.

Devant l'impossibilité de grimper le mercredi, nous avons visité les « Carrières de Lumière » aux Baux de Provence : lieu assez fascinant où nous avons été immergés dans une ambiance très particulière faite de propositions visuelles et sonores projetées sur les murs. Une exposition « Picasso et les maîtres espagnols » a particulièrement retenu notre attention.

Petite halte pour nous procurer des déguisements d'Halloween ; nous avons ensuite rejoint le PAN d'Avignon (pas le pont!), où était proposée une soirée festive avec, entre autres, le plaisir de grimper à la frontale, ce qui procure bien évidemment des sensations tout à fait particulières.

La pluie s'étant remise à tomber, le jeudi ce fut rando sur des chemins détrempés, mais dans la bonne humeur avec pique-nique au creux d'un rocher aux formes étonnantes !

Le vendredi, il ne pouvait que faire beau après toute cette pluie ! Cela nous a permis de grimper à Aureille, dans de très belles conditions et sur des voies très intéressantes ! Belle falaise d'initiation, royaume du facile, beaucoup de 5 et 6.



Tout ceci nous a menés à notre dernier repas préparé collectivement et qui avait des allures de fin de partie. L'état des lieux prévu à huit heures du matin nous a contraint à la sagesse. Couchés tôt pour tout remettre en ordre et être prêts au départ avant la dernière étape prévue à Orgon.



La falaise mythique a vu naître les premières voies de la région proches du 9. Le secteur du Canal, connu pour ses voies dures et comme site de haut niveau, a été une des falaises phares du Sud dans les années 90, avec un gros dévers central. Des voies mythiques ont fait la réputation de ce « bout de caillou », où François Petit a ouvert le Bronx 8C+ en 1994. De nombreuses voies supplémentaires ont ensuite été ouvertes, donnant une certaine ampleur au secteur du Canal.

Très impressionnés par les premières voies aperçues, nous avons finalement renoncé à grimper car les voies plus accessibles (malgré tout nombreuses) mais très humides n'étaient pas praticables en raison de nombreuses résurgences.

Cadre sublime, grimpe très intéressante pour parfaire notamment sa pose de pied, faire progresser son intuition et grimper tout en équilibre sur un rocher de très belle qualité avec des voies techniques sur trous et écailles, on reste fidèle à Mouries, au style « old school » qui y règne.

Semaine moitié grimpe, moitié/rando, moitié/discussion (Ndlr : cela fait 150%) et 100% plaisir, détente et convivialité !

Merci aux instigateurs de cette superbe initiative et à l'inventivité qu'ils ont déployée dans l'organisation de cette belle semaine. ▲



Sortie familles du 9 septembre

par Christian Fiorèse

Au sommet, à 1626m, une magnifique table d'orientation s'offre à nous, mais difficile d'apercevoir le Mont Blanc du fait d'une légère brume. Après avoir contemplé le magnifique bassin lémanique, toute la troupe s'affaire autour d'un agréable casse-croute. Pascal Julliard nous fait la surprise de nous offrir une tranche d'un cake maison. Quelques blagues fusent, ce qui active une forte ambiance.

Avec Cécile, notre but est de faire connaître, partager et transmettre notre passion de la montagne aux enfants et adultes qui souhaitent la découvrir avec plaisir, respect et en toute sécurité.

Ce dimanche 9 septembre, seize randonneurs étaient au départ de Bron pour se rendre au sud de la réserve naturelle de la haute chaîne du Jura, créée en 1993.

Après moins de deux heures de trajet, nous arrivons au parking de la Charmaz. Petit briefing avant le départ et voilà les enfants déjà très intéressés par l'ouverture de notre carte pour donner les premières instructions de notre itinéraire. Le départ est à peine donné que les petits pieds fourmillent d'impatience et laissent les grandes pointures sur place, mais notre vigilance ne tarde pas à les ralentir.

Sur un bon sentier en forêt, nous progressons tout en faisant connaissance les uns avec les autres, avant d'attaquer notre premier objectif, le crêt des Frasses, à 1510 mètres. Arrivés à la croix où ce sommet se détache d'une dizaine de mètres du replat du pâturage, nous faisons une petite halte permettant d'avoir une vue sur le Reculet, le crêt de l'Eguillon, crêt du Miroir et le crêt de la Goutte, point culminant du grand crêt d'Eau, qui est notre second objectif.

Longeant les crêtes des pâturages, les enfants s'en donnent à cœur joie et randonnent comme des forces de la nature.

Bon, il est grand temps de repartir et d'être vigilant car nous descendons le long d'un affleurement rocheux. En contrebas de somptueux percherons, ânes et troupeaux de vaches font la distractions d'Emma, Noé, Tom et Yann. Nous poursuivons pour rejoindre un « goya » (mare d'abreuvement) et suivre la direction de Sorgia d'en haut, où Cécile, en bon guide touristique, nous informe sur les ruines de Sorgia et les « goyas ».

Puis le vieux chemin nous guide jusqu'au chalet de Varambon, construit dans la première moitié du 19^{ème} siècle, qui reste le dernier témoin de l'alpage du grand crêt d'Eau. Sa visite s'impose, par son exposition sur la vie du berger dans la grande étable où une magnifique charpente attire toute notre attention.

Quelques échanges avec le berger et nous voilà repartis pour rejoindre le point de départ. ▲





non seulement de déguster des spécialités culinaires de l'ouest mais aussi de réunir le CAF de Lyon-Villeurbanne et le CAF de l'Ouest).

On se retrouve régulièrement entre 70 et 100 personnes ; une question revient souvent : quel sera le thème du prochain « joyeux jeudi » ?

Les « joyeux jeudis »

Par Cécile Perriod et Alexandre Botella

Chaque 1^{er} jeudi du mois, les « joyeux jeudis » permettent de se rencontrer, de discuter, de partager et d'échanger nos expériences.

Le principe est que chacun apporte un plat cuisiné ou une bouteille afin de se régaler de vos spécialités et de se délecter de vins raffinés. Ils constituent un moment convivial en toute simplicité qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

Tout a débuté il y a un peu plus d'un an, grâce à la volonté et l'esprit festif de certains nouveaux adhérents qui, pour clore la permanence du jeudi soir au club, apportaient une bouteille, un saucisson, une quiche ou même des huîtres. Moments très appréciés qui sont devenus des « joyeux jeudis » et pour finir un rendez-vous mensuel.

L'idée a germé : pourquoi ne réserver ces moments festifs qu'à quelques privilégiés plutôt que de les partager avec les adhérents du club ? Ainsi sont nés les « joyeux jeudis » ! Les premiers furent timides : quelques adhérents autour d'un apéro puis rapidement le phénomène s'est amplifié.

Des thèmes sont alors proposés : jeudi savoyard, italien... Des intervenants ont participé : le jeudi nordique ! Les propositions fusent grâce à l'implication et la volonté de certains adhérents : jeudi iranien, polonais ou encore de l'Ouest (qui a permis

Ceux-ci sont désormais proposés par les adhérents trop contents de participer et de s'impliquer dans la vie du club.

Prochains « joyeux jeudis » : concours de tartes, Noël, nouvel an chinois¹...

Pourquoi les « joyeux jeudis » sont-ils devenus si importants ? Parce qu'ils permettent aux adhérents de se rencontrer (nouveaux et anciens), de discuter avec les encadrants, d'échanger avec les participants des autres activités (escalade, rando, trail, ski...) et faire connaître le club à leurs amis. Ce qui n'est pas évident de nos jours où la plupart des échanges et inscriptions se font sur internet.

Alors au prochain JOYEUX JEUDI ! ▲



(1) Ndlr : l'article a été rédigé en novembre.

Le musée Savoisien lance un avis de recherche

Le musée de Chambéry vous invite à vider vos armoires en organisant une collecte de vêtements de montagne de toutes sortes, d'été ou d'hiver et de toutes époques. Tenues de ski de fond, de ski de piste, d'alpinisme, de randonnée, d'escalade : à vos placards !

La mode sportive des montagnes intéresse le musée savoisien dans la perspective de son futur parcours de visite. Il compte sur vous pour enrichir ses collections.

Alors, si vous êtes en possession de tenues complètes, des pieds à la tête, y compris chaussures et accessoires associés (piolet, crampons, masques,

baudriers, etc...), que vous n'utilisez plus, ne les jetez pas ! Car ces vêtements, portés lors d'activités de montagne, ont une histoire à raconter. Vous avez l'occasion dès à présent d'en faire des objets de patrimoine et de leur offrir une seconde vie parmi les objets exposés au musée savoisien rénové. Attention, aucune tenue ne sera recueillie directement au musée. Les propositions feront l'objet d'une sélection sur la base de photos dans un premier temps.

Pour plus d'informations ou l'envoi de photos de vos vêtements, n'hésitez pas à contacter le musée : 04 56 42 43 43 ou museesavoisien@savoie.fr. ▲

Patagonie, ciné-conférence

Notre ami Henry Bizot nous a relaté ses explorations dans les Andes de Patagonie, dans la Revue alpine n° 632 de mars 2016 et n° 640 d'avril 2018. Ce sont les films tirés de ces deux aventures qu'il nous propose, et dont le profit intégral ira à un projet d'entraide.

HENRY BIZOT PRÉSENTE

SAMEDI 26 JANVIER 2019 | 14H45

Explorations dans les Andes de PATAGONIE

CHAÎNE MARCONI 2015
CHAMP DE GLACE NORD 2017
PROJECTION DES FILMS

Salle Victor Hugo
33 rue Bossuet
Lyon 6^e

ENTRÉE LIBRE

Contact : 06 73 02 74 39
www.dshb.fr

Au profit de l'association Rêves
Totalité des dons pour la réalisation du rêve d'un enfant gravement malade

Rêves
L'association qui réalise les rêves des enfants très gravement malades.

SAMEDI 26 JANVIER 2019
14H45

VOIE ANDRÉ ET SOPHIE 2017
EXPLORATIONS DANS LES ANDES DE PATAGONIE, CHAÎNE MARCONI **40 minutes**

Dans cette terre aux confins du monde, soumise à des conditions climatiques extrêmes, au sein d'une chaîne de montagnes reculée, située à la frontière entre l'Argentine et le Chili, une équipe part tenter les ascensions d'itinéraires vierges. Une extra-ordinaire aventure humaine franco-argentine...

Explorations dans les Andes de PATAGONIE

LA POINTE ANNE 2017
EXPLORATIONS SUR LE CHAMP DE GLACE NORD, PATAGONIE CHILIENNE **40 minutes**

Au cœur de la Patagonie profonde, dans la région la plus isolée du Chili, sur un gigantesque champ de glace reculé et peu exploré, l'ascension d'un sommet vierge est l'objectif d'une équipe franco-argentine. Une aventure remplie d'incertitudes, au sein de paysages absolument magnifiques.

Infos : 06 73 02 74 39
www.dshb.fr

ENTRÉE LIBRE Salle Victor Hugo - 33 rue Bossuet - Lyon 6^e

Au profit intégral de l'association Rêves
Totalité des dons pour la réalisation du rêve d'un enfant gravement malade
Des bénévoles de l'association solliciteront votre générosité

Rêves
L'association qui réalise les rêves des enfants très gravement malades.



Photo de Christian Granier

Si vous voulez connaître le programme de nos différentes activités :
alpinisme/cascade de glace, canyon, escalade, randonnée, raquettes, ski de randonnée/alpinisme, ski de fond, trail, montagne et santé.

Rendez-vous sur notre site : **clubalpinlyon.fr**

A vos raquettes !

par Michel Bligny

La saison 2019 pour les sorties en car des raquettistes va démarrer tambour battant à partir du 20 janvier prochain.

De nouveau le plaisir de sortir en raquettes et de se rencontrer nombreux sur nos terrains de jeux alpins. Sport et convivialité sont toujours à l'affiche. Il est vrai que le car facilite les rencontres.

Comme les autres années, nous avons choisi un menu attractif, avec le souci de bien diversifier nos massifs. Nous démarrerons ainsi avec les Bauges dans le secteur de la dent d'Arclusaz le 20 janvier, puis nous irons dans les Bornes, sur le plateau des Glières - le 10 février 2019 - pour terminer, en mars, dans le massif du Taillefer, du côté des crêtes du Brouffier.

Comme les autres années, les sorties sont organisées en 3 groupes de niveaux distincts, qui vont des débutants aux raquettistes expérimentés. Il y en a donc pour tout le monde.

L'organisation de ces sorties sera assurée par les deux Michel : Michel Bérard et Michel Bligny, sorties comprenant chaque fois au moins 6 encadrants.

Pour les modalités d'inscription en ligne, je vous invite à consulter notre site.
Venez nombreux ! ▲





Ski de rando Raid en étoile dans le Queyras du 18 au 24 mars

Le Queyras ? Une vallée habitée par les hommes depuis longtemps, très haute en altitude (le territoire est à une altitude moyenne de 2200 m ; Saint-Veran est la plus haute commune d'Europe), favorisée par un ensoleillement exceptionnel (300 jours de soleil par an, dit la publicité...).

C'est un massif rêvé pour le ski de randonnée, offrant une grande variété d'itinéraires et de difficultés, avec des plans de repli en cas de mauvais temps. Le Queyras a su préserver son authenticité : le charme de ces chalets en bois rouges du mélèze, ces belles forêts encore entretenues en sont les preuves. Le pastoralisme et l'artisanat du bois y sont toujours actifs. Bref, un cadre a priori idyllique pour aller y faire un raid.

Il faut bien l'avouer : l'an dernier, la météo ne nous a pas été très favorable, il a fallu annuler au dernier moment... Raison de plus pour retenter notre chance cette année !

Nous partirons de Lyon le lundi 18 mars tôt, et nous arrêterons en cours de route au Lautaret pour nous dégourdir les jambes (Tête Noire, combe de Laurichard ou Pic Blanc). Nous oscillerons entre vallée d'Abriès et de Moline, en étoile (donc avec un petit sac à dos).

Au programme les classiques de la région ; difficulté 3.1 maximum (1200 m au plus long).

Par exemple :

Autour de Moline : sommet Bucher, pointe des Sagnes longues, pointe de Rasis, pic Traversier, pic du Fond de Peynin, pic de Caramantran, l'asti, col du Longet, brèche de l'Aiguillette, la gardiole de l'Alpe... Autour d'Abriès : col de la Lauze, Eypiol, col Rasis, pic Clausis, le Querlay, pic Charbonnel, Bric Froid...

Nous piocherons dans la liste, en fonction des conditions nivo-météorologiques et du niveau du groupe. **Retour sur Lyon le dimanche 24 mars** après une ultime course.

P.A.F : covoiturage (prévoir 70€ en voiture de 4 personnes), gîte en 1/2 pension (~ 55€/jour), et part Club (35€). Budget de 450€. Des arrhes seront demandées pour confirmer l'inscription.

Matériel : matériel habituel du ski de rando + crampons légers + DVA, pelle et sonde. ▲



Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90,bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 15 25 13

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%

POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS
PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D ACHAT EXPÉ !**

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.



www.expe.fr

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

EVEREST
TRAVAUX ACROBATIQUES



www.everest-travaux.com

- ▼ BÂTIMENT
- ▼ INDUSTRIE
- ▼ NETTOYAGE
- ▼ MISE EN SÉCURITÉ
- ▼ ANCRAGE
- ▼ EVENEMENTIEL

257 rue de Crequi
69003 LYON

Tél. : 04 78 60 24 55

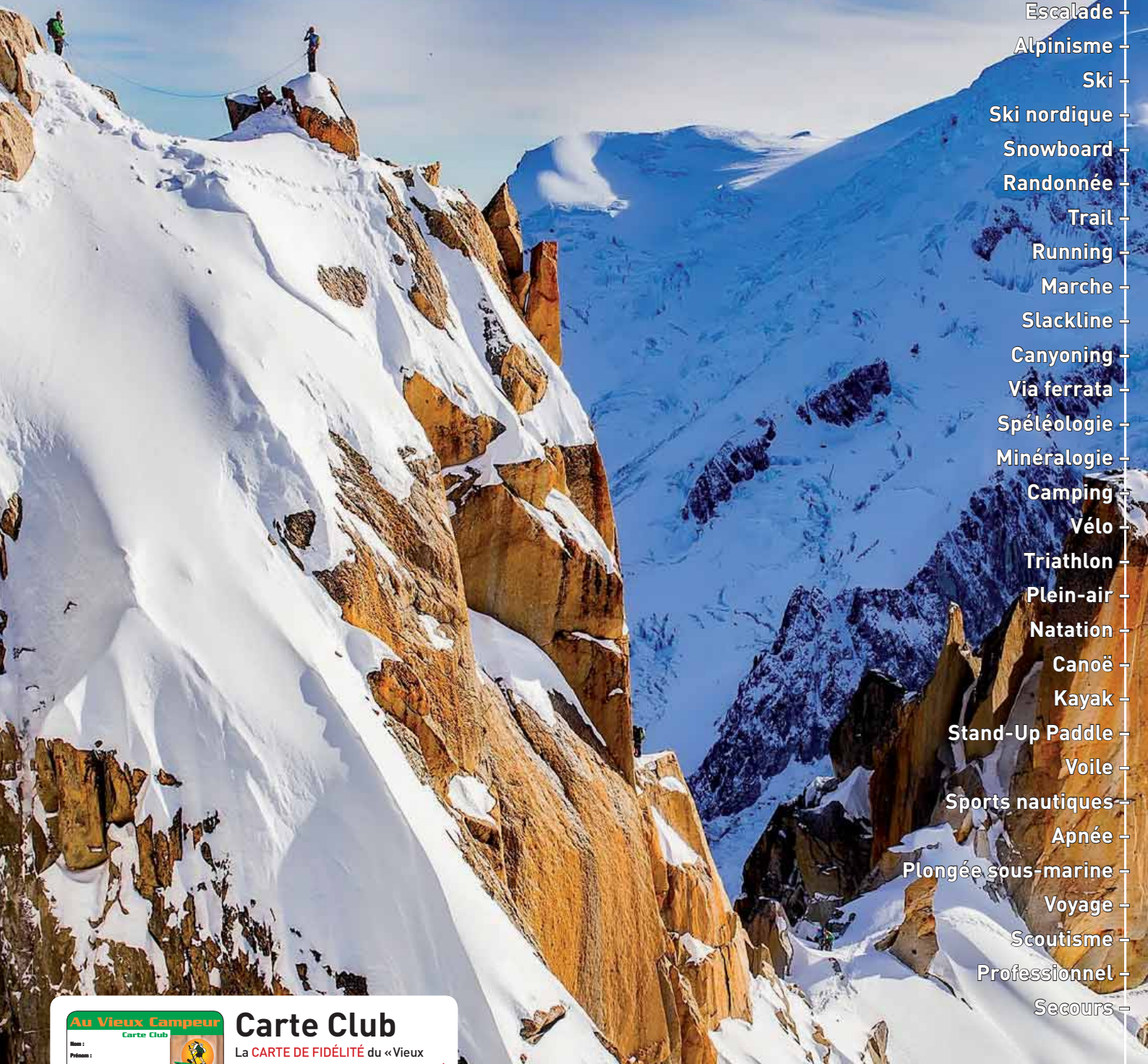
Fax : 04 72 04 33 23

contact@everest-travaux.com



Au Vieux Campeur

Grimpe
Escalade
Alpinisme
Ski
Ski nordique
Snowboard
Randonnée
Trail
Running
Marche
Slackline
Canyoning
Via ferrata
Spéléologie
Minéralogie
Camping
Vélo
Triathlon
Plein-air
Natation
Canoë
Kayak
Stand-Up Paddle
Voile
Sports nautiques
Apnée
Plongée sous-marine
Voyage
Scoutisme
Professionnel
Secours



Carte Club

La **CARTE DE FIDÉLITÉ** du « Vieux Campeur » c'est aussi l'**ASSURANCE/ ASSISTANCE** de référence pour toutes les activités outdoor.

Suivez nous



AuVieuxCampeurSociete



auvieuxcampeur



@auvieuxcampeur



@Au_VieuxCampeur

WWW. **Au Vieux Campeur** .FR

LYON / 43, cours de la Liberté

Paris Quartier Latin | Thonon-les-Bains | Sallanches

Toulouse-Labège | Strasbourg | Albertville | Marseille | Grenoble

Chambéry, LA boutique 100 % Coin des Affaires